

# MUSIQUE BAROQUE EN AVIGNON

19  
20

Samedi 16 novembre - 20h30

Palais des Papes - Grand Tinel

## HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

Direction : **David CHAPPUIS**

## CONSERVATOIRE NATIONAL SUPERIEUR MUSIQUE ET DANSE DE LYON

Direction : **Anne DELAFOSSE**

## SCHOLA CANTORUM BASILIENSIS

Direction : **Baptiste ROMAIN**

en co-réalisation avec Avignon Tourisme  
et l'Opéra Grand Avignon



Le Grand Tinel

**« Que ceux qui pleurent sèchent leurs yeux »**  
Mots et musiques autour de Philippe de VITRY

**DISTRIBUTION**

**Olivier BETTENS** – récitant

Haute École de Musique de Genève

direction : **David CHAPPUIS**

**Carolina ACUÑA** – voix

**Marjeta CERAR** – voix

**Mauricio MONTUFAR** – voix

**Emilio GUTIÉRREZ** – voix

Conservatoire National Supérieur Musique de Lyon

direction : **Anne DELAFOSSE**

**Camille FRITSCH** – voix

**Nicolas KUNTZELMANN** – voix

**Brice CLAVIER-HOMBERG** – voix

**Sylvain MANET** – voix

Schola Cantorum Basiliensis

direction : **Baptiste ROMAIN**

**Miriam TREVISAN** – voix, vielle

**Julia MARTY** – voix, guiternes

**Emilie MORY** – vielle

**Rui STAEHELIN** – luth

## OLIVIER BETTENS

récitant



Olivier Bettens est né à Lausanne. Très tôt intéressé par la pratique historiquement informée de la musique ancienne, il entreprend un travail de longue haleine sur l'histoire de la prononciation du français chanté et déclamé, domaine dans lequel il est fréquemment consulté par des musiciens de premier plan.

En qualité de chanteur, récitant et comédien, il s'est notamment produit avec les ensembles *Continens paradisi* (Le Champion des dames) ou *Le Miroir de musique* (Ta

Voix, Philippe) ; il donne des récitals consacrés à la poésie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et a participé aux côtés de Pierre-Alain Clerc au projet *Jouer l'École des femmes à la lumière des sources* (représentations en France et en Suisse).

Sa réflexion sur la prosodie, tant française que latine, l'amène à concevoir des outils statistiques visant à l'étude rythmique et mélodique des paroles mises en musique. On lui doit en particulier des travaux sur le récitatif lulliste, l'air de cour, le plain-chant français du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que sur la poésie mesurée de Jean-Antoine de Baïf, dont il a réalisé une édition électronique. Il contribue également au volet scientifique du projet « Chanter les motets de Philippe de Vitry » conduit par David Chappuis (Haute École de Musique de Genève).

Il est l'auteur de nombreux articles ainsi que de « Chantez-vous français », ouvrage disponible en ligne.

## DAVID CHAPPUIS

direction



Après avoir obtenu les diplômes de direction d'orchestre et de composition (Haute École de Musique de Genève), David Chappuis s'est spécialisé dans les répertoires de musiques anciennes (Moyen Âge, Renaissance et Baroque). Parallèlement, il s'est perfectionné auprès des compositeurs André-François Marescotti (élève de Jean Roger-Ducasse, lui-même élève de Gabriel Fauré), Jean Balissat et Eric Gaudibert. En tant qu'interprète, il a été membre et a dirigé plusieurs orchestres et ensembles de musique de chambre, en Suisse, en France et au Portugal. En tant que compositeur, il a écrit des œuvres de musique de chambre, trois poèmes symphoniques, un concerto, un oratorio et un opéra.

Actuellement, il dirige un projet de recherche intitulé « Chanter

les motets de Philippe de Vitry » (HEM de Genève), visant à :

- améliorer notre connaissance d'un *corpus* de motets, certes peu volumineux mais d'une grande valeur artistique et d'une importance historique capitale, par un nouvel examen exhaustif des sources existantes ;
- rendre plus accessible ce patrimoine aux musiciens et musicologues par une édition novatrice et par un *corpus motetorum* interactif ;
- mieux comprendre la « fabrique » du poète-compositeur au 14<sup>e</sup> siècle ;
- faire des hypothèses sur les pratiques d'exécution déclamée et chantée à la même période, et les faire appliquer par des chanteurs d'aujourd'hui.

David Chappuis est professeur à la Haute École de Musique de Genève (HEM) et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMDL).

## ANNE DELAFOSSE

direction



Les concerts d'Anne Delafosse (connue aussi sous le nom d'Anne Quentin) se font rares : elle se consacre aujourd'hui entièrement au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, y enseignant la musique médiévale et de la Renaissance, et œuvrant à la coordination.

Anne Delafosse a appris à chanter auprès de Marie-Claire Cottin, puis s'est spécialisée en musiques anciennes auprès de Dominique Vellard, Marie-Claude Vallin, Eugène Ferré...

Elle a été la première chanteuse de Douce Mémoire, a pris part aux ensembles Musica Nova, Discantus, Mora Vocis, a fondé en 2004 Les Jardins de Courtoisie après avoir mené plusieurs projets isolés : *Vox Audita Est*, *Dafné*, *Inconstance* et *Vanité du Monde*, un Festival de musique vocale à Silvacane alliant musique du Moyen-Âge et musique contemporaine. On peut encore l'entendre aujourd'hui au sein des ensembles Gilles Binchois et Celadon. Elle a fait ses débuts d'enseignante au Conservatoire à rayonnement régional de Tours et à l'Université de Franche-Comté.

## BAPTISTE ROMAIN

direction



Après des études musicales générales centrées sur le violon et l'écriture, en France, Baptiste Romain choisit d'aborder de manière spécialisée les répertoires musicaux du Moyen-Âge et de la Renaissance. Après s'être formé au Centre de Musique Médiévale de Paris, notamment auprès de Marco Horvat, il étudie à la Schola Cantorum de Bâle, auprès de Randall Cook, Dominique Vellard et Crawford Young, tout en pratiquant régulièrement la musique d'ensemble auprès de Pierre Hamon au Conservatoire

National Supérieur de Lyon.

Pendant ses études à Bâle, il s'approprie les techniques de jeu des différents instruments à archet du Moyen-Âge ainsi que du violon renaissance et obtient son diplôme de soliste en mars 2008.

Baptiste Romain poursuit une recherche de nouvelles idées pour la pratique historique des musiques anciennes, se passionnant pour l'improvisation, l'accompagnement de la voix et les premiers répertoires instrumentaux.

Il se produit avec son propre ensemble, Le Miroir de Musique, ainsi qu'avec d'autres formations, tel que l'Ensemble Gilles Binchois (Dominique Vellard), Per-sonat (SabineLutzenberger), Leones (Marc Lewon), Tetraktys (Kees Boeke), Peregrina, (Agnieszka Budzinska-Bennett) ou encore Douce Mémoire (Denis Raisin Padre).

Après avoir enseigné l'histoire de la musique médiévale, l'analyse et le contrepoint à l'Université de Besançon ainsi que lors de nombreux stages et master-classes, il obtient le poste de professeur pour instruments à cordes frottées du Moyen-Âge et de la Renaissance de la Schola Cantorum de Bâle en 2017, succédant ainsi à Randall Cook et Sterling Jones.

## **LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENEVE**

La Haute école de musique de Genève (HEM) couvre un champ historique et stylistique allant de la musique médiévale à la création contemporaine. Elle est issue des classes professionnelles de deux institutions : d'une part le Conservatoire de musique de Genève, fondé en 1835, la plus ancienne institution d'enseignement musical de Suisse ; d'autre part l'Institut Jaques-Dalcroze, fondé en 1915. Solidement implantée dans la vie culturelle régionale, la Haute école de musique de Genève est une communauté artistique et pédagogique de réputation internationale.

La Haute école de musique de Genève attire plus de 600 étudiants en provenance des cinq continents, dont une centaine sur le site d'enseignement de Neuchâtel. Les étudiants sont encadrés par une centaine de professeurs et d'intervenants invités, hautement qualifiés et actifs dans la vie artistique et académique. Ses filières d'étude, de niveau universitaire, sont reconnues par la Confédération helvétique et offrent d'excellents débouchés à ses diplômés.

Depuis 2009, la Haute école de musique de Genève fait partie de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), vaste université romande des métiers regroupant 19 000 étudiants.

### **Le département de musique ancienne**

Lieu de formation et de recherche consacré aux musiques allant du Moyen Âge jusqu'à l'aube du Romantisme, le Département de musique ancienne offre des cursus sur instruments historiques et se spécialise dans l'interprétation historiquement informée. Il propose également des cours d'initiation et des cursus pour les étudiants en provenance des départements d'instruments modernes.

Le Département de musique ancienne attache une grande importance à la musique d'ensemble : de la petite formation de chambre à l'orchestre préclassique, du chant grégorien aux productions d'opéras baroques, sous la direction de professeurs de la HEM de Genève ou de directeurs invités, tels que Ton Koopman, Jordi Savall ou encore Enrico Gatti.

Grâce au soutien de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) et de son Institut de Recherche Musiques et Arts de la Scène (IRMAS), le Département de musique ancienne exerce une intense activité de recherche fondamentale et appliquée, en collaboration avec des écoles de haute formation, des universités et des centres de perfectionnement en Europe et dans le monde entier. Depuis plusieurs années, l'ouverture d'un master en ethnomusicologie, rendu possible grâce au partenariat entre la HEM de Genève et les universités de Genève et Neuchâtel, permet au Département de musique ancienne de développer des projets interculturels avec des centres de formation en musique classique non occidentale, intéressés par l'étude des traditions anciennes, notamment le Centre d'études sur la musique traditionnelle japonaise de l'Université des arts de Kyoto, les départements de musique traditionnelle des Conservatoires de Shanghai et Beijing, le département de musique turque et ottomane de l'Université technologique d'Istanbul, ainsi que le département de musique arabe de l'Université de BirZeit (Palestine).

## **LE CONSERVATOIRE NATIONAL SUPERIEUR DE MUSIQUE ET DANSE DE LYON**

Grande école de formation artistique, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (CNSMDL) a pour priorité l'émergence professionnelle de musiciens et danseurs sélectionnés au meilleur niveau, les guidant vers une maîtrise de leur art, une créativité permanente, une vision humaniste et une culture élargie. L'exigence de la scène et le croisement des expériences, encadrés par un corps enseignant de premier plan, contribuent à l'épanouissement des vocations artistiques vers les publics. Les cursus artistiques et de formation à l'enseignement du Conservatoire national supérieur de musique et de danse sont accompagnés par de nombreux partenariats professionnels. Cette richesse exceptionnelle des formations et des diplômes détermine l'attractivité du Conservatoire national de musique et de danse de Lyon et son rayonnement international.

### **Le département de musique ancienne**

Le département de musique ancienne offre diverses occasions aux étudiants de se produire dans des ensembles et répertoires de musique médiévale, renaissance et baroque.

L'ensemble du Conservatoire national supérieur de musique et de danse prend donc à chaque programme une composition particulière qui permet aux étudiants de connaître des réalités musicales chaque fois différentes. Certains programmes sont placés sous la direction d'un chef d'orchestre invité. Jaap ter Linden, Roberto Gini, Christophe Coin, Alessandro Moccia, Hervé Niquet, Michael Radulescu, Stephan MacLeod font partie de ceux-là. D'autres programmes sont préparés par des professeurs du Conservatoire national supérieur : Odile Edouard, Marianne Muller, Jean-Marc Aymes, Jean Tubéry, Pierre Hamon (musique médiévale).

En 2018, Sébastien Daucé, ancien étudiant du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon et directeur musical de l'Ensemble Correspondances est venu monter un spectacle autour des musiques de danse sous Louis XIII.

La grande variété dans le choix des œuvres implique bien sûr de fréquentes collaborations avec la classe de direction de chœurs par exemple et les classes de chant du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon.

Les liens avec les musiques traditionnelles et le cours d'ethnomusicologie sont féconds. Enfin, une pratique musicale historiquement informée situe le département dans une démarche de recherche.

D'autre part, des partenariats avec d'autres institutions, avec des ensembles professionnels, permettent de constituer des formations d'une taille plus importante, nécessaires pour aborder d'autres œuvres du répertoire. Ces collaborations régulières se doublent de contacts privilégiés avec le Département de Musique Ancienne de la Haute école de musique de Genève et le Centre de musique baroque de Versailles. Ponctuellement, les étudiants collaborent aussi avec d'autres établissements d'enseignement à l'étranger (Musikhochschule de Cologne, Schola Cantorum Basiliensis...).

## LA SCHOLA CANTORUM BASILIENSIS

La Schola Cantorum Basiliensis ou Schola Cantorum de Bâle a été fondée en 1933 par Paul Sacher (1906-1999) comme institut de recherche et d'enseignement privé, spécialisé dans l'interprétation historiquement informée de la musique ancienne.

Les premières années de l'école ont été marquées par des personnalités comme le violoncelliste et gambiste Auguste Wenzinger (1905-1996) et la violoniste et pédagogue Ina Lohr (1903-1983).

En 1954, la Schola Cantorum Basiliensis fait partie de l'Académie de musique de la ville de Bâle. Depuis 2008, elle est rattachée à la Fachhochschule où elle est l'une des trois composantes de la Hochschule aux côtés des instituts "Klassik" et "Jazz".

La Schola Cantorum Basiliensis compte environ 70 enseignants et 200 étudiants venant de différents pays. Elle propose plusieurs cursus d'études couvrant la période allant du Moyen- Âge au début du XIXe siècle.



University of Applied Sciences and Arts Northwestern Switzerland  
Schola Cantorum Basiliensis | Academy of Music

## Notice

Célébré par Pétrarque comme le « seul vrai poète de toute la France », **Philippe de Vitry** (vers 1291-1361) n'est plus aujourd'hui connu que comme l'auteur d'un traité de musique (*Ars nova*, vers 1320), de quelques poèmes et le compositeur d'une vingtaine de motets dont l'attribution est plus ou moins sujette à caution. Contrairement à Guillaume de Machaut – l'exception en la matière – il n'a pas veillé personnellement à la copie de son œuvre. De ce fait, la quasi-totalité de sa production musicale, poétique et spéculative a été perdue ou, dans le meilleur des cas, est tombée dans l'anonymat. Les motets qui lui sont attribués se trouvent principalement dans un manuscrit de Savoie, le « Codex Ivrea », et dans le « Roman de Fauvel ».

Philippe de Vitry, tout comme à la Renaissance Leonardo da Vinci, porte le nom de son lieu d'origine (probablement Vitry-en-Artois ou Vitry-en-Perthois, respectivement dans le Pas-de-Calais ou en Champagne, département de la Marne). Personnage emblématique du Moyen-Âge savant, poète et compositeur, il était en outre réputé pour ses connaissances dans les domaines de la rhétorique, de la philosophie et des mathématiques. Homme d'église, il fut en outre un homme politique et un diplomate au service de la monarchie française ; c'est ainsi que, pour le compte du futur roi de France Jean-le-Bon, il vint négocier à Avignon auprès du Pape Clément VI.

Le **Codex Ivrea** est un manuscrit comportant 87 pièces de musique dans le style de l'« *Ars nova* », parmi lesquels figurent 37 motets, certains attribués à Philippe de Vitry. D'aucuns pensent que ce manuscrit a été composé à Avignon vers 1370, ce que d'autres contestent.

Le **Roman de Fauvel** (Bibliothèque nationale de France, fonds français 146) est un poème satirique composé à l'aube du XIV<sup>e</sup> siècle par plusieurs auteurs, le principal étant Gervais du Bus, chapelain d'Enguerrand de Marigny, ministre de Philippe-le-Bel. Il se compose de deux livres (1310 et 1314) auxquels furent insérés en 1316 des œuvres musicales monodiques et polyphoniques, parmi lesquelles des motets de Philippe de Vitry. Au total, 167 pièces de musique qui en font un véritable manifeste de la musique nouvelle (l'« *Ars nova* ») en même temps qu'une critique vigoureuse de l'Église, de la société et finalement de l'être humain lui-même au sein d'un royaume en crise où la monarchie s'attache à renforcer son pouvoir au détriment des puissances féodales.

Le **Codex Montpellier**, dit aussi **Chansonnier de Montpellier** (ville où il est déposé), est constitué de quelque 336 œuvres polyphoniques, en faisant ainsi l'une des plus importantes sources dans ce domaine ; ces œuvres ont été composées entre 1250 et 1300 ; ce sont des motets doubles ou triples, en latin ou en français.

Le **Codex Robertsbridge** est un manuscrit musical du XVI<sup>e</sup> siècle, réalisé alentour de 1360. On trouve là les plus anciennes pièces de musique écrites spécialement pour clavier.

Philippe GUT

## Programme

### ***Ecce sacerdos magnus***

Répons (Manuscrit 861 – Bibliothèque nationale de France).

Antienne : *Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit deo* (Voici le grand prêtre qui dans ses jours plut à Dieu).

Verset : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem excelsis* (On n'a trouvé personne de semblable comme gardien des lois du Très-Haut).

### **Fauvel et sa cour : « De Fauvel que tant voi torcher »**

Poème de Gervais du Bus (Roman de Fauvel, vv. 1-34, f° 1).

### ***Quare fremuerunt gentes***

Motet anonyme à deux voix – version instrumentale (Roman de Fauvel, f° 1).

### ***In nova fert***

Motet à trois voix de Philippe de Vitry (Roman de Fauvel, f° 44v).

Le *tenor* ne porte pas de titre, la ligne mélodique est probablement inventée par le compositeur. Quant au rythme, il propose un jeu subtil et coloré, puisqu'il fait alterner des notes noires et des notes rouges : les premières indiquant un *tempus perfectum* (temps parfait, se divisant en trois brèves), les secondes un *tempus imperfectum* (temps imparfait, se divisant en deux brèves). La subtilité rythmique réside en un double miroir : les trois premières notes noires (longue-brève-brève) sont reprises à l'envers et en rouge (brève-brève-longue) ; cette première phrase étant elle-même reprise en sens inverse (trois notes rouges suivies de trois notes noires).

Le *motetus* nous apprend que le vil dragon d'autrefois s'est transformé en renard : *In nova fert animus mutatas dicere formas Draco nequam quem olim penitus Mirabili crucis potencia Debellavit michael inclitus Mox absalon munitus gracia Mox ulixis gaudens facondia Mox lupinis dentibus armatus Sub tersitis miles milicia Russus vivit in vulpem mutatus* (L'esprit me porte à parler des formes changées en choses nouvelles. Le vil dragon dont, autrefois, par la puissance admirable de la croix, l'illustre Michel a entièrement triomphé, bientôt fortifié par la grâce d'Absalon, bientôt jouissant de l'éloquence d'Ulysse, bientôt armé des dents du loup, soldat dans l'armée de Thersite, vit, transformé en roux, sous la forme d'un renard).

Le *triplum*, dans la droite ligne du *Roman de Renart*, prend la forme d'un récit animalier : *Garrit gallus fiendo dolorose Luget quippe gallorum concio Que satrape traditur dolose Excubitus sedens officio Et que vulpes quamquam vispilio In belial vigens astucia De leonis consensu proprio Monarchisat artat angaria* (Le coq chante en pleurant douloureusement ; c'est même l'assemblée des coqs qui se lamente d'avoir été trahie avec fourberie par le Satrape, lui qui par sa fonction monte la garde. Et le renard, tel un croque-mort, florissant par la ruse de Belial, avec le consentement même du lion, gouverne, réduit en esclavage). Le poème se termine par une exhortation : *Insurgito alias labitur Et labetur quod habet honoris Quod mox in facinus tardis ultoribus itur* (insurge-toi, sans quoi tombe et tombera ce qui reste de l'honneur, que bientôt des vengeurs tardifs transformeront en crime).

### ***Vos pastores adulteri***

Motet à trois voix de Philippe de Vitry (Roman de Fauvel, f° 7).

Le titre figurant sous la ligne du *tenor* est une citation de l'évangile de Jean : *Fur non venit nisi ut furetur et mactet et perdat* (Le voleur ne vient que pour voler, et tuer, et détruire).

Le *motetus* accuse les pasteurs et dénonce leur comportement : *Vos pastores adulteri Et veri mercenarii Succesores luciferi Christi pseudovicarii Vicini dato muneri A vero semper devii Ventris vacatis operi* (Vous, pasteurs infidèles et vrais mercenaires, héritiers de Lucifer, faux vicaires du Christ, proches des corrupteurs, vous écartant sans cesse de la vérité pour les plaisirs oisifs de vos panses).

Le *triplum* précise l'accusation ; chaque mitré travaille à enrichir ses petits-neveux sans entendre le message du Christ : *Ad cor redite filii* (Revenez à votre cœur, mes fils). Mais, comme ils font la sourde oreille, les contempteurs impies, et qu'ils ont la nuque endurcie, les téméraires effrontés, bientôt le Christ les accuse en ces termes : « Pourquoi, semblables à des aspics, ne daignez-vous m'écouter ? Pourquoi, déjà pareils à des chiens silencieux, vous avancez-vous vers le troupeau ? Et pourquoi, repus de sa chair, ne vous armez-vous pas comme le loup, vous qui en avez déjà les dents ? » (*Sed cum surdis sint auribus Et contemptores impii Induratis cervicibus Et ausi temerarii Hiis mox compellat vocibus Cur similes aspidibus Audire non dignamini Mutis jam paret canibus Cur in gregem crassamini Eius de pastis carnibus Nec ut lupos armamini Horum armati dentibus*).

### **Le pape et Fauvel : « Premier commencerai au pape »**

Poème de Gervais du Bus (Roman de Fauvel, vv. 97-124, 137-170, f° 2).

### **Hugo princeps invidie**

Motet à trois voix de Philippe de Vitry (Codex Ivrea, f° 14v-15).

Philippe de Vitry se sert du genre motet pour régler ses comptes avec Hugues, moine appartenant à l'ordre des mendiants. D'emblée, Philippe le qualifie de *Magister invidie* (maître de jalousie), dans le titre du *tenor*.

Le *motetus* renchérit : *Hugo hugo princeps invidie Tu cum prima patebas facie Homo pacis virtutum filius Te neminem decet in populo Lingue tue ledere jaculo Sed ignarum docere pocius* (Hugues, Hugues, prince de jalousie, toi qui parais être un homme de paix, un fils de vertu, qui te comportes, en public, de façon convenable, tu n'es qu'un homme sans valeur. Ignorant, tu blesses et outrages autrui par tes paroles : tu ferais mieux de t'instruire).

Dans la voix du *triplum*, le narrateur compare la situation politique de son époque (début du 14<sup>e</sup> siècle) à la statue de Nabuchodonosor, qui, d'une tête faite d'or pur, se dégrade, les pieds n'étant plus qu'un mélange de fer et d'argile. Ces deux matières viles représentent le comportement des frères mendiants. Le motet se termine par une rencontre explosive entre l'apostrophe à Hugues, dans la voix du *motetus* : *Qua me culpas igitur rabie Assignata mihi nulla die Inconsultus causamque nescius Stupeo Et eo Cum invidus sic sis palam pius Perpere Dicere* (Ainsi donc, celui qui m'accuse violemment, sans jamais m'avoir consulté, ignore tout de l'affaire en question ! Je suis stupéfait et à cause de cela, avec un individu envieux de pareille sorte, je peux déclarer ouvertement : tu es un vrai hypocrite !) et la mise en garde du *triplum* à l'encontre des frères mendiants : *Hec concino philippus publice Et quia Impia Lingua ledor unius territe Pro vero Refero A prophetis falsis attendite* (c'est pourquoi, moi Philippe, j'annonce publiquement, et ceci parce qu'un de ces pères mendiants m'a calomnié d'une façon écoeurante : méfiez-vous des faux prophètes).

### **Fortune : « Fortune avoit semblant de fame »**

Poème de Gervais du Bus (Roman de Fauvel, vv. 1871-1874, 1931-1940, f° 16).

### **Heu fortuna subdola**

Motet à trois voix de Philippe de Vitry (Roman de Fauvel, f° 30).

Hélas, *Fortune sournoise, toi qui as toujours été libérale avec moi, tu m'as plongé maintenant, par une rotation de ta roue, nu dans un lac de larmes. « Plus on s'élève, plus grande sera la chute ».*

### **Adesto sancta trinitas**

Motet à trois voix de Philippe de Vitry – version instrumentale (Roman de Fauvel, f° 43r-v).

### **Vaucluse : « Aucun lieu dans tout l'univers »**

#### **« Près de la fontaine transparente »**

Lettres de Pétrarque (Lettres familières, XI, 4 – Épitres, I, 4).

### **Rex quem metrorum**

Motet à quatre voix de Philippe de Vitry (Codex Ivrea, f° 55).

Le *tenor* porte la mention : *Rex regum* (Roi des rois). Il annonce un motet dédié à Robert d'Anjou, roi de Naples et de Sicile (1278-1343), protecteur des beaux-arts, ayant eu à sa cour Pétrarque, Boccace (et certainement Philippe de Vitry). Son nom apparaît en acrostiche dans le *motetus* (ROBERTUS) : *Rex quem metrorum depingit prima figura Omne tenens in se quod dat natura beatis...* (Roi, que je chante dans les premières lettres de chacun de mes vers, tu possèdes toutes les qualités dont la nature comble les heureux...). Les vers mesurés (*metra*) du *motetus* (8 hexamètres dactyliques) du panégyrique s'opposent aux vers rythmiques (rythmi) du *triplum* (18 décasyllabes à césure quatrième) dénonçant les accusations portées contre Robert : *Quem cum nequis carpere dentibus Criminaris neque lactrattibus* (Celui que tu ne peux déchirer de tes dents, ni atteindre par tes aboiements, tu l'accuses et cherches à lui nuire). Quel est cet individu accusant de la sorte ce roi des rois ? Nous n'en saurons rien. Et l'Histoire n'en a apparemment gardé trace. La sentence finale laisse présager un avenir plutôt sombre (si ce n'est terrestre, tout du moins céleste) : *Dei proth dolor lapsum quem pertulit Iherusalem dominum proprium Ihesum spernens habes in socium* (Tu t'associes, hélas, au péché contre Dieu que Jérusalem a commis en méprisant son propre seigneur Jésus).

### **Après la peste noire : « Que faites-vous, homme juste ? »**

Lettre de Pétrarque (*Liber sine nomine*, 1).

### **Balaam inquit vaticinans**

Motet anonyme à trois voix (Codex de Montpellier, f° 392v-393v).

Balak, roi de Moab, convoque le devin Balaam pour qu'il maudisse les Israélites qui traversent ses terres pour rejoindre le pays de Canaan ; mais Dieu ouvre les yeux de Balaam qui bénit le peuple qu'il avait pour mission de détruire. (La Bible, Livre des Nombres, chapitres 22-24).

### **Tribum quem non abhorruit**

Mise en tablature (intabulation) du *triplum* du motet *Quoniam secta latronum* de Philippe de Vitry (Codex Robertsbridge, f° 44-44v).

### **Douleur d'amour : « Ses blonds cheveux épars »**

Sonnet LXII de Pétrarque (traduction : Camille Esménard du Mazet, 1848).

### **Garison selon nature**

Motet à trois voix de Philippe de Vitry (Codex Ivrea, f° 23v-24).

Dans l'unique source manuscrite ayant traversé les siècles (Ivrea, Bibliothèque Capitulaire), le *tenor* porte l'indication *Neuma quinti toni* (mélodie dans le cinquième ton). La ligne mélodique (*color*) a certainement été inventée par Philippe, à ce jour aucune source liturgique n'a pu être identifiée.

Le *motetus* commence ainsi : *Garison selon nature Desire de sa doulor Toute humaine creature* (Toute créature humaine désire naturellement guérir de sa douleur). Le narrateur poursuit en nous apprenant qu'*a contrario*, il ne veut pas guérir de sa douleur d'amour, car elle lui plaît chaque jour d'avantage. Pourtant, cette douleur est si pénible, que nul homme ne pourrait la supporter sans le secours de Plaisance.

Le *triplum* nous parle justement de Plaisance et de cette douleur ardente : *Douce playsence est damer loyalement Quar autrement ne porroit bonement Amans suffrir cele dolour ardant Qui damors naist* (C'est un doux plaisir que d'aimer loyalement car autrement, un amant ne pourrait souffrir cette douleur ardente qui naît d'Amour). S'ensuit une description détaillée du chemin qui mène de la blessure amoureuse au contentement.

### ***Virtutibus laudabilis***

Motet à quatre voix de Philippe de Vitry (Codex Ivrea, f° 4v-5).

Le titre du *tenor* correspond à la première phrase de l'antienne mariale *Alma redemptoris mater* (O mère nourricière du rédempteur), annonçant un motet dédié à la Vierge Marie. Le *tenor* partage son rôle de primauté (*cantus prius factus*) et de soutien à la polyphonie avec la voix de *contratenor*.

Le *motetus* commence ainsi : *Virtutibus laudabilis Moribus commendabilis Specie per amabilis Puritate legibilis* (O toi qui es louangeable pour tes vertus, recommandable pour tes mœurs, plus qu'aimable pour ta beauté, limpide par ta pureté). Le narrateur termine ses louanges par un appel au secours, corporel et spirituel, afin que lui, si enclin au péché, découvre l'humilité et devienne ainsi agréable à Dieu.

Le *triplum* commence par décrire la vie tourmentée du narrateur : *Impudenter circumivi Solum quod mare terminat Indiscrete concupivi Quidquid amantem inquinat* (Sans aucun frein j'ai parcouru les pays que borne la mer, sans distinction j'ai désiré tout ce qui souille l'amoureux), avant de glisser subtilement de l'amour vénérien à l'amour marial, et de terminer par une supplique à la Vierge : *O maria virgo parens Meum sic ure spiritum Quod amore tuo parens Amorem vitem irritum* (O toi Marie et vierge et mère, viens enflammer mon âme, au point que, fort de ton amour fidèle et maternel, j'évite désormais l'amour qui ne vaut rien).

### **Sens, Rhétorique et Musique : « Je nature par qui tout est fourmé »**

Poème de Guillaume de Machaut (manuscrit E, Bibliothèque nationale de France).

### ***Sans cuer men vois***

Ballade de Guillaume de Machaut (Manuscrit C, Bibliothèque nationale de France).

### ***Qui plus aime***

Motet à quatre voix de Guillaume de Machaut (Manuscrit C, Bibliothèque nationale de France).

### ***Estampie***

Codex Robertsbridge

### **« Pierre, clément tant par la chose que par le nom »**

Poème de Philippe de Vitry.

*Triplum* du motet « Lugentium », dédié au pape Clément VI.

### ***Lugentium***

Motet à quatre voix de Philippe de Vitry.

Reconstitution d'après le Codex Ivrea (f° 37v-38) et le manuscrit d'Aix-la-Chapelle.

Le *tenor* de ce motet dédié au pape Clément VI est construit sur la mélodie du verset du répons « *Ecce sacerdos magnus* » : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem excelsis* (on n'a trouvé personne de semblable comme gardien des lois du Très-Haut).

Le *triplum* chante les louanges de Clément : *Petre clemens tam re quam nomine Cui nascenti donantis dextera Non defuit quin ymo cardine E supremo beata munera Susciperes felix ac omnia Que reliqua celi benignitas Dare potest non defuit pia Pyeridum sacrarum dignitas Harum solus precellis dotibus Harum dono cuncta ginnasia Carmentina pegasi pedibus Transvectus es a puericia [...] Et si desint marmor et gemula Ac metallum sculpenda funeri Erit tandem tumulus vernula Semper fama respondens operi Qua posteris prebebit regula Gubernandi faveant superi* (Pierre, clément tant par la chose que par le nom, à qui, quand tu naquis, la main de celui qui donne ne fit pas défaut ; toi qui, heureux, reçus les riches présents dispensés du haut vers le bas, ainsi que tout ce que peut donner la bonté du Ciel ; toi qu'avantagea le pieux mérite que confèrent les Piérides sacrées ; toi seul, tu excelles en leurs talents ; grâce au don qu'elles te firent, les pieds de Pégase, dès ton enfance, te portèrent au-delà de toute école poétique. [...]) Et si, pour tes funérailles, viennent à manquer le marbre, le métal et la gemme à tailler, alors une petite servante te tiendra lieu de tombe : la renommée qui, toujours, est à l'égal de l'œuvre ; elle servira de règle à ceux qui, après toi, gouverneront. Que les dieux te soient favorables !

Le *motetus* renchérit : *Lugentium siccentur oculi Plaudant senes exultent parvuli Umbrae mortis quoniam regio Quos tenuit splendoris visio Est exorta radio spiritus Clemens sextus factus divinitus [...] Tu clemens es et clemens diceris Pegasei qui fontis aperis Venas gratis nudis et rudibus Atlanticis et ethiopicibus Scitis quoque quid in preconia Laudum mea sudat inscitia Non augentur memento secula Non maria tumescunt guttula Nec ulla laus addere meritis Tuis unquam poterit inclitis Vulgi tamen modica portio De te saltem clangere gestio Vivat vivat orbi perutilis Cui non fuit inventus similis* (Que ceux qui pleurent sèchent leurs yeux, qu'applaudissent les vieillards, que soient transportés de joie les petits enfants, jadis retenus dans la région et dans l'ombre de la mort : une vision de splendeur a surgi d'un rayon de l'esprit, Clément, fait sixième par la volonté divine. [...]) Tu es clément et tu seras nommé Clément, toi qui, gracieusement, ouvres les veines de la source de Pégase aux Atlantes dénudés, aux rudes Éthiopiens, et aux Scythes aussi... À quoi bon ce cortège de louanges qui transpire de mon ignorance ? Un instant n'augmente pas les siècles, pas plus que la gouttelette ne fait enfler les mers. Jamais louange ne saurait accroître tes illustres mérites, mais, issu d'une couche modeste du peuple, je brûle du moins de proclamer à ton sujet : « Vive, vive celui qui est le plus utile au monde, à qui l'on n'a pas trouvé de semblable ! »).

### **« Que ceux qui pleurent sèchent leurs yeux »**

Poème de Philippe de Vitry.

*Motetus* de « *Lugentium* », dédié au pape Clément VI.

### ***Deus in adiutorium***

Conduit anonyme à 3 voix (Codex Montpellier, f° 350).

*Deus in adiutorium intende laborantium ad doloris remedium festina in auxilium.*

*In te Christe credentium miserearis omnium quies deus in secula seculorum in gloria.*

*Amen amen alleluia.*

Remerciements à **Christelle Cazaux-Kowalski et André Hurst**  
pour leur précieux concours dans la traduction des poèmes de Philippe de Vitry

# PROCHAIN CONCERT

**Dimanche 8 décembre 2019 – 17h00**

Avignon - Palais des Papes – Cellier Benoît XII

## **QUATUOR GIRARD**

**Hugues GIRARD** / violon  
**Agathe GIRARD** / violon  
**Odon GIRARD** / alto  
**Lucie GIRARD** / violoncelle

## **GÉRARD CAUSSÉ**

alto

### **Programme**

#### **Johann Sebastian BACH**

L'Art de la fugue – extraits

#### **Joseph HAYDN**

Quatuor n°5, en fa mineur, opus 20

#### **Wolfgang Amadeus MOZART**

Quintette n°4, en sol mineur, K516, pour deux alti

**en co-réalisation avec la Société de Musique de Chambre d'Avignon**

**et l'Opéra Grand Avignon**

Conseiller artistique : Raymond DUFFAUT  
Attachée de presse : Marie-Christine VINCENT  
Secrétariat : Alain NICOLAS  
Conception graphique : Saluces  
Imprimerie Orta – Avignon

## QUATUOR GIRARD - GÉRARD CAUSSÉ

Dimanche 8 décembre 2019 - 17h00

Avignon - Palais des Papes - Cellier Benoît XII

## LA CHAPELLE HARMONIQUE

Samedi 11 janvier 2020 - 20h30

Le Pontet - Auditorium du Grand Avignon

## THIBAUT GARCIA

Dimanche 9 février 2020 - 17h00

Avignon - Conservatoire du Grand Avignon - Amphithéâtre Mozart

## LES NOUVEAUX CARACTÈRES

Dimanche 15 mars 2020 - 17h00

Avignon - Collégiale Saint-Didier

## JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI

### ENSEMBLE IL POMO D'ORO

Jeudi 30 avril 2020 - 20h30

Avignon - Opéra Confluence

## ENSEMBLE SÉBASTIEN DE BROSSARD

Dimanche 17 mai 2020 - 17h

Avignon - Conservatoire du Grand Avignon - Amphithéâtre Mozart

## LÉA DESANDRE - THOMAS DUNFORD

### ENSEMBLE JUPITER

Samedi 6 juin 2020 - 21h45

Avignon - Jardins du Musée Calvet

[www.musiquebaroqueenavignon.com](http://www.musiquebaroqueenavignon.com)

AVIGNON  
Ville d'exception

Département  
VAUCLUSE

RÉGION  
SUD  
PROVENCE  
ALPES  
CÔTE D'AZUR

grand  
avignon  
communauté d'agglomération

PASS  
du 17<sup>ème</sup>  
siècle

Classiqueenprovence

RCF  
RADIO